ment. La Pologne ne s'en garantira que par son union & sa bravoure.

Achevons le pénible examen des Ecrits de la Cour de Vienne. Elle nous assure que l'Empereur se reposoit sur la foi des Traitez les plus solennels, lorsque la France l'a attaqué ; Elle invoque le secours du Très-Haut, pour que la France puisse payer chèrement avec le tems les avantages qu'elle s'est peut-être promis d'abord dans une si injuste entreprise. L'Empereur s'assuroit donc sur la foi des Traitez de Bade & de Rastadt, que le Roi seroit insensible aux interêts du Roi son Beau-Pere, qu'il écouteroit tranquillement & avec indifférence les cris redoublez d'une République que l'on opprime, & qui reclame sa protection. Les Traitez de la France & de l'Empire portent-ils, que l'Empereur dominera dans le Nord sans opposition, qu'il disposera d'une Couronne élective, que l'on respectera son Alliance future avec la Czarine, au point d'écarter tous les obstacles qui pourroient survenir à leur jonction ? L'Empereur se reposoit sur la foi des Traitez ! Comme s'ils avoient autorisé l'affront qu'il vient de faire à deux Rois, lors même que la France lui déclaroit nettement quel étoit son ressentiment, & quelle seroit sa vengeance ; mais il est surprenant que l'Empereur se soit tranquillisé, lui qui croit bien sçavoir que la France a de grands projets, qu'elle les a formez depuis long-tems, & qu'elle ne cherchoit qu'un prétexte pour les faire éclater, lui qui a vû les préparatifs de guerre qui ont été faits ouvertement depuis la vacance du Trône de Pologne, lui enfin qui s'est plaint d'avoir été menacé par la première Déclaration que la France a faite au sujet de l'élection.

Il nous assuroit dans ses premières déclarations, que pour lui il ne sçavoit ni menacer ni craindre.

Aujourd'hui